

Pages de la Jeunesse

Causerie

Après vous avoir fait connaître une des héroïnes dont s'honneure l'Italie, laissez-moi vous parler d'une autre femme dont l'histoire nous touche de plus près puisqu'elle est liée à celle de notre beau pays. Elle ne vint jamais au Canada, mais elle n'en travailla pas moins à son développement par l'influence que sa haute position et sa non moins haute honorabilité lui avait acquise à la cour de Henri IV, et par les immenses richesses dont elle pouvait disposer.

Le Canada à l'époque dont je parle, promettait peu d'être ce qu'il est aujourd'hui. Les compagnies marchandes d'alors, qui avaient pourtant pour mission d'aider à la colonisation de la Nouvelle-France, par la mauvaise foi et les menées malhonnêtes de leurs agents, avaient grandement compromis l'avenir du pays naissant. Les indigènes, trop trompés par ces Français à l'esprit plus mercantile que colonisateur, n'étaient guère préparés à recevoir de leurs compatriotes les lumières d'une religion civilisatrice et consolante.

Mais, comme le dit si bien notre éminent écrivain, M. Napoléon Bourassa, à qui je laisse maintenant la parole, "il fallut qu'une noble femme vint leur apprendre (à ces mauvais représentants du nom français,) qu'on ne fonde pas une société sans Dieu, sans abnégation, sans famille et sans lois morales ; que toute terre qui doit devenir une patrie, doit être consacrée par un culte, fécondée par les sueurs et le travail, et rivée au cœur par le triple et indissoluble lien de l'amour d'une femme, d'une mère et d'un enfant. La mar-

quise de Guercheville comprit que c'était avec ces procédés primordiaux que l'on établissait des nations durables. Connaissant les luttes déshonnêtes et violentes de tous ces entrepreneurs de colonies, pour qui l'intérêt était le seul mobile de leurs actes, elle réussit à force d'influence et de sacrifices à se faire accepter, d'abord comme actionnaire dans la Compagnie de la Nouvelle-France, et ensuite, substituer à ses associés dans leurs droits.

Deux fois cette femme fit équiper et charger des navires à ses frais, et transporter des colons à la Nouvelle-France, conduits par des prêtres dévoués, accompagnés de quelques femmes courageuses, munis de grains et de bestiaux. Grâce à l'intervention de Mme de Guercheville, un esprit plus généreux vint diriger les entreprises de la Métropole : l'unité du lien religieux concentra et harmonisa ces premiers et faibles efforts, un prêtre put librement élever un autel et offrir des sacrifices à Dieu pour la première fois, sans contestations, et avec des vêtements convenables au culte.

Quoique l'œuvre de Mme de Guercheville ait été entravée par la mauvaise foi et l'ambition de ses aides, et ruinée ensuite par les Anglais, elle produisit cependant les fruits de toute bonne œuvre. Puissante à la cour, cette vertueuse et charmante marquise avait su inspirer de l'intérêt pour le Canada à Marie de Médicis et à tout son entourage. Entraînées par son exemple et ses sollicitations, la reine et ses dames joignirent leur zèle et leurs largesses aux siennes et formèrent, dès lors, cette source féconde et intarissable que j'appellerais volontiers source et substance "mères" de notre vie nationale ; source qui n'a plus cessé d'épancher le bien et le salut de la Nouvelle-France, jaillissant toujours plus abondante aux époques plus arides de notre histoire. C'est de cette

source prodigieuse et maternelle que devaient sortir nos premières églises, nos premiers hospices, nos premières écoles ; et c'est elle qui prépara la voie aux entreprises fructueuses de Champlain."

Voilà ce que peut l'influence d'une femme et que ceci, chères enfants, vous soit une leçon. La femme reine et mère de la création doit être irréprochable, et Dieu, qui avait des vues sur notre beau pays, n'a pas voulu en accepter d'autres pour le coloniser. A vous, chères nièces, qui représentez l'avenir, de perpétuer des traditions de devoir et d'honneur, et j'y compte, car j'ai foi en vous et en vos mères.

Tante Ninette.

Jeux d'Esprit

DEVISE

Quelle est la femme de lettre qui avait pour devise : Une hirondelle et ces mots : "Le froid me chasse".

HOMONYMES

Ainsi que Jésus dans ses langes,
Dans son berceau mon enfant dort ;
Elle sourit...sans doute aux anges,
Ses petits — fermés bien fort.

Pour toi, chère petite fille,
Maman travaille avec ardeur.
A chaque — fait par l'aiguille.

Sois belle, aimée, ô ma charmeuse !
Que Dieu te fasse un sort heureux.
Mais, avant tout, sois vertueuse,
N'oublie — que, du haut des cieux,

Le Seigneur donne, quand on l'aime,
La paix, douce comme le miel ;
Et qu'aux regards d'une belle âme,
Déjà (ô bonheur) — le ciel

(Remplacer par un mot la phrase plus abondante aux époques plus arides de notre histoire. C'est de cette coupée d'un tiret.)